# Gros Louis et P'tit Roux.. ou du bon et du moins bon usage des surnoms

**Les surnoms… un de ces phénomènes tellement courants dans un groupe ! Et pourtant, quel que soit notre âge, nous sommes tous sensibles à la façon dont on nous appelle. On peut se sentir intégré ou exclu, par le simple fait de porter un surnom. Cela dépend de son origine, de sa connotation, du ton sur lequel on l'utilise ou des moments où il apparaît. Dans le scoutisme, c'est bien la fonction d'intégration que nous recherchons. Mais force est de constater que, parfois, c'est l'inverse qui se produit.**

L'utilisation du seul nom de famille est une pratique courante, qui peut faciliter bien des choses. Pourtant, cette pratique s'éloigne de l'esprit que nous souhaitons vivre dans nos sections. Elle blesse souvent par le simple fait de faire référence à ses origines familiales et ne permet pas au scout d'être lui, un être à part entière.

Je me souviens de Luc que ses animateurs baladins avaient surnommé "schtroumpf"… Au début, Luc était très flatté (il avait l'impression d'être le "chouchou" du staff, il était le seul à avoir un petit nom). Mais, très vite, les autres baladins l'ont aussi appelé ainsi… Luc n'a pas eu le courage de dire au conseil que ça ne lui plaisait.

Le camp… il l'a détesté… il n'est plus revenu en septembre… tout ça pour une histoire de nom.

Avant 12 ans, un surnom est souvent mal compris ou mal accepté. Un baladin ou un louveteau n'a pas le même recul, ni la même capacité d'autocritique que nous. Un surnom sera souvent perçu comme blessant car l'enfant n'y perçoit pas la même chose que la personne qui lui donne. L'enfant est incapable de percevoir le deuxième degré. Seuls les surnoms "positifs" sont bien acceptés mais ils suscitent, souvent, jalousie et envie chez les autres enfants du groupe. C'est, alors, l'envie de ceux qui n'en ont pas qu'il faut gérer.

Un jour, Nathalie m'expliquait :

« *Dans la meute, nous avions deux Nicolas, le Grand et le Petit. Le Grand Nicolas était très valorisé. Le petit Nicolas n'aimait pas son surnom. A cet âge, ils sont sensibles à la connotation de petit. Nous leur avons alors demandé comment ils voulaient qu'on les appelle. Ensemble, ils ont proposé Nicolas, tout court, ils sauraient bien faire la différence eux-mêmes. Et, si c'était nécessaire, il suffirait d'ajouter leur nom de famille.* »

A un camp éclaireur…

Le staff avait surnommé un scout "neuneu". Il vivait mal son camp pour une raison connue de lui seul et il avait mis, plusieurs fois, le staff en difficulté. Un soir, en staff, exaspéré, un animateur le traita de "neuneu", juste pour décompresser. Par la suite, cela devint un code entre les animateurs. Jusqu'au jour où, en passant à côté de l'intendance, le scout entendit un animateur : « *Vous ne savez pas qui m'a demandé s'il pouvait ne pas participer à l'activité de ce matin ?* » et tous en cœur : "Neuneu". La fin du camp fut infernale car "neuneu" se conforma, alors, à l'étiquette qu'on lui avait donnée !

L'adolescent a une tendance naturelle à se chercher des surnoms. A l'adolescence, le surnom a une fonction identitaire importante. Le jeune est à une époque où il se cherche, construit sa personnalité et a envie de changer de peau. L'adolescent a envie d'être quelqu'un d'autre et il se positionne, notamment, vis-à-vis d'un prénom qu'il n'a pas choisi. Par le surnom qu'il se donne ou qu'on lui donne, le jeune peut affirmer ce qu'il a envie d'être et trouver une ébauche de réponse à la question importante du "qui suis-je ?".

Le totem fait partie de ces surnoms que les ados peuvent se donner. Un totem bien "ciblé" sera un grand pas vers l'intégration du jeune dans son groupe de pairs mais, aussi, un bond énorme vers l'acceptation de soi.

**le totem, un surnom au bon moment**

Connaissez-vous Pierre alias "Mitch" qui sauva, lors de son dernier camp pio, une superbe Pamela autrichienne de la noyade… ?

Un surnom bien "tapé" fera sans doute plaisir à l'intéressé, mais pourquoi ne pas s'en assurer en le lui demandant, tout simplement.

Un surnom lié à un événement peut à la fois favoriser l'intégration de celui qui le porte, et renforcer la cohésion du groupe qui a vécu son origine. Mais il est indispensable d'expliquer l'histoire d'un surnom à un nouvel arrivant dans le groupe. Cela permet d'éviter les pièges des *private jokes* et les risques de non intégration qui peuvent en découler.

**« *Comment on s'appelle ?* ». Voilà un chouette thème de conseil pour démarrer l'année.**

Pour que cette rubrique soit la vôtre, qu'elle réponde à vos interrogations et ne se limite pas à mes élucubrations…

Voici les thèmes des deux prochains numéros :

- les frères et sœurs dans un groupe
- nos scouts et l'école (les cycles, la suppression des devoirs, le non redoublement, les socles de compétences… tout ce que vous devez ou voulez savoir pour rester branchés lorsque vous discutez avec un de vos scouts de sa semaine à l'école !)

Envoyez-moi vite vos questions ou vos réflexions à
Sophie Verrekt,
rue de Dublin 21, 1050 Bruxeles
ou par mail,
Sophie.Verrekt@lesscouts.be

Sophie